

Médias de l'histoire

Yves Laberge

Number 116, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

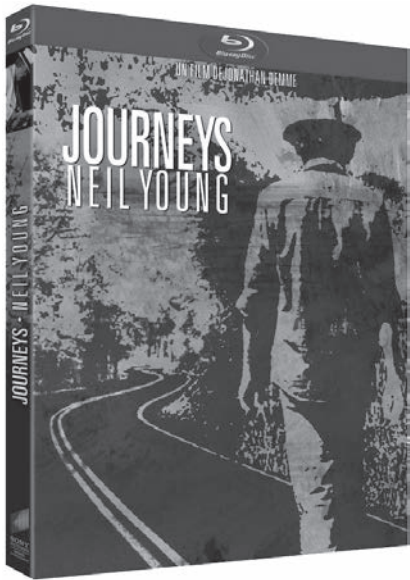
[Explore this journal](#)

Cite this document

Laberge, Y. (2014). Médias de l'histoire. *Cap-aux-Diamants*, (116), 53–54.

Neil Young en Blu-ray

Jonathan Demme (réalisateur), *Neil Young. Journeys* [Blu-ray]. Culver City: Sony Pictures Home Entertainment et Sony Classics, 2012 [2011], 87 minutes. Sous-titres anglais et français.



Ce documentaire sur Neil Young suit le chanteur durant sa tournée canadienne de 2011; les passages musicaux sont entrecoupés par des entretiens et des souvenirs de jeunesse. Chantre de la mythologie populaire des États-Unis avec des chansons vibrantes comme « *Southern Man* » et « *Alabama* », Neil Young emprunte une Crown Victoria de 1956 pour faire une visite de son village natal du nord de l'Ontario, Omemee. Des souvenirs scolaires, des anecdotes à propos d'excursions de pêche et la fréquentation de lieux désormais disparus sont évoqués. Une dizaine de nouvelles chansons datant de 2010 sont présentées sans coupure; on peut aussi entendre dans des versions épurées quatre classiques des années 1970 : « *After the Gold Rush* », « *I Believe in you* », « *Ohio* » et « *My, My, Hey, Hey (Into the Blue)* ». Quelques images d'archives sont superposées lors de son interpré-

tation de la chanson « *Ohio* », du groupe Crosby, Stills, Nash & Young, montrant les noms des victimes de la répression policière sur le campus de la Kent State University; cet événement tragique était à l'origine de cette composition.

Dans ce film, Neil Young est seul sur scène et s'accompagne successivement de plusieurs instruments (guitare, piano, harmonium). Contrairement à d'autres chanteurs de sa génération comme Bob Dylan ou Gordon Lightfoot, le Neil Young de 2010 n'a pas perdu sa voix et peut toujours atteindre les notes aiguës. Cependant, le travail du réalisateur est assez discutable, car il se complait parfois (dans la deuxième moitié du film) à montrer des gros plans de l'intérieur de la bouche du chanteur pendant qu'il chante. Le CD/DVD *Live at Massey Hall* (sorti en 2007, mais filmé en 1971) était supérieur en intensité et montrait le chanteur au sommet de son art.

Deux grands cinéastes québécois disparus en septembre 2013

Deux cinéastes québécois nous ont quittés à quelques jours d'intervalle : Michel Brault (1928-2013) et Arthur Lamothe (1928-2013). Ces deux réalisateurs ont d'abord travaillé pour l'Office national du film, mais aussi dans le secteur privé. Assurément l'artisan le plus complet du cinéma québécois, Michel Brault était à la fois caméraman, réalisateur, producteur, scénariste et à l'occasion monteur. Alternant entre le documentaire et la fiction, entre le court et le long métrage, sa filmographie est incroyablement diversifiée et la quantité de prix qu'il a reçus est impressionnante. Michel Brault incarnait presque à lui seul le cinéma direct québécois au tournant des années 1960 avec des films comme *Les raquetteurs* (coréalisé avec Gilles Groulx, 1958) et surtout *Pour la suite du monde* (1962), qu'il coréalisa avec Pierre Perrault. Son long métrage *Les ordres* (1974) constitue encore de nos jours l'illustration la plus

éloquente de la question des droits de la personne au Canada et de la fragilité des libertés individuelles. Toujours intéressé par l'histoire, Michel Brault avait accepté de participer au n° 38 de *Cap-aux-Diamants* (1994) consacré au cinéma et avait aimablement répondu à nos questions. Il était accessible et passionné de cinéma. Né en France, mais ayant vécu toute sa vie adulte au Québec, Arthur Lamothe était surtout connu pour son court métrage *Bûcherons de la Manouane* (1962), qui incarnait une québécutude pittoresque, mais authentique, comme une sorte d'apologie du froid en tant que définition du Québec. C'est sans doute l'un des documentaires qui décrivent le mieux le Québec traditionnel d'avant les années 1960. Cinéaste engagé, Arthur Lamothe se passionnait pour les Amérindiens et leur avait consacré la majorité de ses films, pour la plupart des documentaires. Il avait aussi adapté le roman d'An-

dré Langevin, *Poussière sur la ville* (1967). On peut voir les films d'Arthur Lamothe dans les cinémathèques universitaires et à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Collection « Arthur Lamothe »).

Site de Michel Brault
<http://www.nanoukfilms.com/francais/nanouk/mbrault.html>

Site d'Arthur Lamothe
http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/coll_arthur-lamothe/



Le coffret CD *Pagliari Collection - Tonnes de flashes*, de Michel Pagliaro.
Earth Born Music, Musicor et Sélect.



Sans être tout à fait une intégrale, le coffret CD *Pagliari Collection - Tonnes de flashes*, de Michel Pagliaro regroupe une douzaine de disques originaux en treize CD. Né à Montréal, le fils de Guy Pagliaro aura été un *hitmaker* (un faiseur de succès) durant plusieurs décennies. La liste de ses chansons immortelles serait trop longue à énumérer. Retenons seulement quelques jalons : « J'ai marché pour une nation », « À t'aimer », « Pour toi, pour toi », « Fou de toi », « M'lady », et surtout « J'entends frapper », devenu un véritable hymne du rock en français. Sachant parfaitement adapter les mots français au langage du rock, Michel Pagliaro avait composé les paroles et musiques de toutes les chansons énumérées ci-dessus et d'une centaine d'autres.

De plus, Pagliaro a aussi adapté plusieurs chansons américaines et anglaises en

des versions françaises, dont « Miss Ann », composée par Little Richard (pseudonyme de Richard Penniman), mais aussi « Émeute dans la prison », un standard de l'équipe Jerry Leiber et Mike Stoller (« *Riot in Cell Block #9* ») repris par des dizaines de chanteurs depuis les années 1950. En outre, Michel Pagliaro s'est aussi hissé au sommet de la scène canadienne avec ses compositions comme « *Rainshowers* » et « *What the Hell I've Got* » (avec ce vers accrocheur « *I'm gonna lose control* »); ses succès en anglais prouvaient qu'il était de calibre international, au même titre que d'autres groupes canadiens comme les Guess Who ou Bachman Turner Overdrive, avec cette différence que contrairement à tant de groupes, seul le nom de Michel Pagliaro figurait sur ses affiches et qu'il a écrit à lui seul la moitié des chansons qu'il a enregistrées.

Couvrant trois décennies, ce coffret respectant presque toujours l'ordre chronologique permet de suivre l'évolution de l'artiste. Toutefois, certaines chansons des débuts ont été omises, comme « Ton nom imprimé dans mon cœur » ou « Les vacances » (1968) enregistrée en duo avec Renée Martel. À ses débuts, par exemple, dans « Mon cœur », la voix de Michel Pagliaro annonçait presque celle de Serge Fiori. Par la suite, les instrumentations et les arrangements se sont intensifiés; les rythmes se sont diversifiés. Indéniablement, Pagliaro occupe une place unique dans l'histoire de la musique québécoise et canadienne, et ce coffret permet de mesurer pleinement le talent de ce grand artiste. Les photographies (non datées) et le graphisme du livret ne sont pas exceptionnels, mais au moins on y trouve les textes de toutes les pièces regroupées. Quant à la musique, on s'étonne de reconnaître tant de mélodies familières tout au long de ces treize disques.

Pagliari Collection - Tonnes de flashes
www.musicor.ca

Site officiel Michel Pagliaro
www.pagliari.ca



Sur Youtube
<http://www.youtube.com/watch?v=VupYkvMB6RU>

Yves Laberge